

Lambroun: le copiste parlant des deux frères, dit: «Ils embellirent avec des ornements ce pieux couvent, *la sépulture de leurs pères*; et pour comble de magnificence, ils ordonnèrent à moi Constantin, qui étais leur fils adoptif, de le perfectionner (l'évangile) à l'aide de ma plume et de l'orner avec des couleurs... Maintenant, je prie, souvenez-vous durant la sainte Messe, de mon maître Nersès, qui, avec foi et charité a fait orner ce livre de la parole de Dieu, ainsi que de Héthoum le Seigneur dominant». L'adroit écrivain et brave dessinateur ne peut pas laisser de côté son travail digne de louanges; il ajoute: «Souvenez-vous aussi du service, que par le talent qui m'a été accordé de Dieu, j'ai, moi infime, rendu à ce livre divin». Cinq années après, en (1198), «dans ce couvent célèbre de Sghévra, devant le saint *Signe* (la Croix *miraculeux* et dans le *temple du Sauveur*», un autre artiste écrivait l'évangile de Babéron, pareil au premier et peut-être mieux orné. Cela montre qu'on travaillait alors dans les monastères avec un grand soin, non seulement aux lettres, mais aussi dans l'art de copier des manuscrits, et de les orner de belles enluminures. Dans ce même monastère, où se trouvaient les tombeaux des seigneurs de Lambroun, étaient aussi ceux des moines: c'est le vieux Samuel même qui nous le dit, quand il exprime son désir d'être enterré au milieu d'eux, par les mains de son bien-aimé archevêque Nersès: «Que mes pauvres restes soient posés ici, dans le tombeau, par sa bénédiction, et que je repose avec *mes saints pères*, auxquels je m'approche par la vieillesse qui pèse déjà sur moi».

Pendant que Samuel écrivait le Commentaire des Psaumes et les mémoires sur Saint Nersès, et que Constantin ornait de dessins le saint évangile du Saint-Sauveur, paraissaient sur la scène le poète plaintif *Khatchadour*, serviteur du docteur bien-aimé, et le docteur *Georges*, qui a rassemblé et composé les Vies des Saints Pères, sous la direction du docteur commun Nersès, l'an 1192.